L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 29 JANVIER 1893.

LE PARDON.

I

Sur le quai de la gare de Nancy, un matin pluvieux d'octobre, de rares voyageurs attendaient le train de Paris; à côté d'un amoncellement de menus colis et d'une valise de voyage, un petit monsieur, sec, aux courts favoris blancs, et une dame d'une cinquantaine d'années, qui avait dû être fort belle, se tenaient immobiles.

—Vous partez, monsieur Desfongères? demanda le sous-chef de gare, qui, depuis fort longtemps, connaissait l'ancien banquier pour avoir été au lycée le condisciple de son fils.

—Mais oui, mon cher Castillon, nous allons à Paris.

—Un petit voyage d'agrément? interrogea le sous chef avec un sourire.

—Nous quittons Nancy pour toujours, répondit le vieillard en lui tendant la main.

—Oh! pardon, je ne savais pas! fit l'employé du chemin de fer, un peu gêné, pour s'excuser de son indiscrétion.

Quelques minutes plus tard, M. et Mme Desfongères, seuls dans un compartiment de seconde classe, semblaient fort occupés à regarder la pluie fouetter les vitres, tandis que, dans la direction de Frouard, le train filait.

Dans le silence lugubre du wagon, mal éclairé par le jour naissant, les vieux époux se taisaient.

Ils se taisaient comme ils avaient l'habitude de le faire en tête-à-tête, depuis dix ans, songeant à un passé cruel et aux années trop longues d'une vieillesse morne d'où toutes joies étaient, pour l'avenir, bannies.

Peut être même, à ce moment, regrettaient-ils la résolution prise et cette sorte de vie nouvelle qu'après trente-cinq ans de mariage ils allaient recommencer, tas, tous deux, dans un coin de Paris.

A Nancy, tout le monde les connaissait, mais ils ne voyaient plus personne, depuis le "malheur". Lui, le petit vieillard aux favoris blancs, un excellent homme, d'un caractère faible, on le plaignait encore quelquefois, quand on le rencontrait le matin ou le soir arpentant le cours Léopold, machinalement, les yeux à terre. Mais elle,—elle qui avait été la "belle Madame Desfongères", —aux étrangers, s'ils demandaient, à propos d'un salut rapide:

—Vous connaissez cette femme en deuil?

Les gens de Nancy répondaient:

—Une orgueilleuse que la vie a tuée.....

II

Non que ce fût une méchante femme, cette mère qu'on accusait du meurtre de son fils.

Elle l'adorait, ce fils! et elle lui était tout pardonné, tout,—excepté un mariage qu'il s'était obstiné à poursuivre jusqu'aux sommations légales, jusqu'à ces sommations notariées qu'un Code ironique qualifie de "respectueuses."

Un soir, dix ans avant l'heure où commence ce récit trop exact, dans tous les salons de Nancy, en même temps, la nouvelle avait éclaté:

—Gaston Desfongères s'est tué!

Un homme charmant que ce Gaston Desfongères! Vingt cinq ans à peine, et déjà une seconde médaille au salon. Un artiste dont le "Tout-Nancy" était fier. On accusait l'orgueil intraitable et la vanité de sa mère, sans bien savoir, d'ailleurs, ce qui s'était passé.

Ce qui s'était passé, le voici:

Dans l'atelier de son maître, le peintre Maceuy, Gaston avait rencontré une orpheline, ancienne élève de la Maison de Saint-Denis, que le vieux maître affectionnait beaucoup, qui montrait des dispositions pour la peinture et espérait gagner sa vie, plus tard, en donnant des leçons; pour l'instant, elle vivait fort mal des infimes débris d'un maigre patrimoine.

A Gaston Desfongères, Juliette Gérard, musicienne de talent, d'intelligence rare et de beauté sévère, était apparue comme la compagne idéale, la femme désirable entre toutes pour l'artiste épris de son art, que la vie modeste n'effraie pas, à deux, quand l'esprit et le cœur se peuvent associer assez pour se confondre.

—C'est insensé! s'était écrié Mme Desfongères, aux premières ouvertures de son fils.

—Mais je gagne de quoi subvenir à l'existence d'une femme, avait répondu Gaston.

—Une intrigante, une malheureuse qui traîne dans les ateliers! Jamais, entends-tu bien? jamais ni ton père ni moi nous ne consentirons à une pareille folie! Voyons, mon enfant, nous sommes riches; nous ferons tous les sacrifices nécessaires pour t'établir honnêtement. Tu sais qu'à Nancy tu peux choisir. C'est mon rêve de te voir marié. Depuis que tu nous a quittés pour vivre à Paris, je ne pense qu'à cela. Mais ton artiste, mon fils, de rien, non, jamais, entends-tu bien? jamais, jamais, jamais!

Un an plus tard, Juliette Gérard allait devenir mère et un notaire, au nom de Gaston, se présentait chez M. et Mme Desfongères pour solliciter un consentement devenu indispensable.

Quand la réponse arriva à Paris, c'était "Non", toujours "Non"

Deux jours après, Gaston mourrait ambitement; on l'avait enterré au cimetière Montparnasse et jamais plus, à Nancy, entre M et Mme Desfongères, il n'avait été question ni de Gaston, ni de Juliette, ni de l'enfant qui avait dû naître.

M. Desfongères, seulement, semblait, de jour en jour, marquer pour toute chose une indifférence plus grande. Il ne s'occupait plus de ses affaires, bien que passant des journées entières dans son cabinet, refusant même de conférer avec son fondé de pouvoirs. On eût dit qu'il cherchait la ruine, et la débâcle était venue, très vite. Il avait fallu liquider, et l'ancien banquier, jadis fort riche, s'était trouvé réduit à vivre désormais comme un petit bourgeois, dans les limites d'une économie stricte.

Paris, tremplin de toutes les ambitions, Paris, refuge de toutes les ambitions, Paris! Alors apparu aux vieux époux désunis, privés d'enfants, privés d'amis, presque pauvres, comme la seule ville où ils pourraient achever, perdus dans la foule, une existence à tout jamais brisée.

III

A Passy, dans une grande maison neuve de l'avenue Henri-Martin, au cinquième étage, M. et Mme Desfongères étaient installés depuis quelques jours et le déjeuner tristement s'achevait, quand la servante déposa sur la table une lettre de petite écriture de ménage.

—Quel jour sommes-nous donc? demanda le petit vieillard, les yeux vagues, comme s'il s'éveillait tout à coup.

—Le 31 octobre, répondit Mme Desfongères.

—Alors, c'est demain la Toussaint.

—Pourquoi cette remarque?

—Oh! pour rien, pour dire quelque chose.... Est ce que tu sors.

—Oui, j'ai quelques courses à faire.

—Alors, fit M. Desfongères en se levant, je vais aller jusqu'à la Muette.....

A ce soir.

Quand il fut seul dans l'avenue déserte, le vieillard se retourna, chercha du regard, sous les toits, le balcon de son appartement, et ses yeux irrités se voilèrent de larmes.

—Gaston, mon pauvre Gaston! murmura-t-il.... C'est elle qui l'a tué!..... Je te hais, entends-tu bien? je te hais, toi, sa mère!

L'air égaré, le pauvre homme marcha longtemps, mais au lieu de se diriger vers la Muette, il descendit du côté du Trocadéro, gagna la Seine, traversa le pont d'Iéna, flâna quelque temps aux alentours de l'Ecole militaire, puis, résolument, s'engagea sur l'avenue de Villars, suivit les boulevards extérieurs et finit par s'arrêter devant la porte du cimetière Montparnasse.

Un gardien, voyant ce vieillard convenablement vêtu qui semblait hésiter à lui demander quelque chose, vint à lui, portant la main à sa casquette.

—Vous cherchez quelque chose, monsieur? demanda-t-il.

—Oui, s'empressa de répondre M. Desfongères; une "concession perpétuelle".

Puis, il donna les renseignements; après quelques recherches sur des registres:

—Division 17, dit le gardien; si vous voulez que je vous accompagne.....

Ce fut alors une longue promenade à travers les rues de la ville morte, où, silencieux, passaient des hommes donnant la main à des enfants portant de gros bouquets de chrysanthèmes, des femmes en deuil avec des couronnes de perles.

—Nous avons beaucoup de monde aujourd'hui, fit le gardien pour rompre le silence..... à cause de la Toussaint, demain..... Division 17..... Nous y voici.

—Arrêtez, arrêtez! s'écria vivement le vieillard, en s'accrochant au bras du gardien qui le regardait, ahuri.

Au pied d'une colonne brisée, il venait d'apercevoir une femme agenouillée, qui pleurait.

Elle! c'était elle, sa femme!

Elle avait eu la même pensée; elle l'avait devancé.

Le malheureux père sentit à ce moment se fondre toutes les rancunes, nourrie toutes les haines qui, depuis dix ans, grondaient en lui contre elle, la mère.....

Elle versait des larmes, de vraies larmes, celle qui avait été trop dure, orgueilleuse et cruelle!

Le gardien s'était éloigné.

Appuyé contre un caveau monumental qui le disimulait, M. Desfongères s'apprêtait à rejoindre sa femme, quand une jeune dame, d'une beauté sévère, et qui donnait la main à une fillette d'une dizaine d'années, s'arrêta interdite en voyant une personne âgée agenouillée sur la tombe de Gaston.

Mme Desfongères, au bruit, avait levé les yeux.

Après quelques secondes d'hésitation, soudain les deux femmes comprirent.

—Allons-nous-en, Jeanne! s'écria vivement la plus jeune dans les yeux de laquelle une colère venait de s'allumer; nous reviendrons demain.

L'enfant, effrayée de la pâleur de sa mère, se pendit à son cou, et l'embrassant:

—Pourquoi veux-tu nous en aller, maman? dit-elle tristement.

Cependant Mme Desfongères s'était relevée.

—Pardon, madame! murmura-t-elle, vaincue.

—Jamais! répondit Juliette en voulant entraîner sa fille, qui ne comprenait pas.

Alors, M. Desfongères apparut et voulut se précipiter.....

Il saisit la main de l'enfant..... mais l'émotion avait été trop violente: il s'affaissa et serait tombé sur le sol si, instinctivement, la jeune femme ne l'avait retenu.

Quand il reprit connaissance, quelques minutes plus tard.....

—Embrasse ton grand-père, Jeannette! dit à sa fille Juliette Gérard, la grande artiste, dont les tableaux sont célèbres.

D'une voix entrecoupée par les sanglots, le vieillard, appuyé d'une main sur la tombe de son fils, de l'autre sur l'épaule de la jeune femme, balbutia:

—Oh! merci! Maintenant, je mourrai tranquille. Si vous saviez, ma pauvre enfant, tout ce que j'ai souffert, moi aussi!

JEAN RAULET.

Parmi les dernières promotions militaires, nous relevons:

—M. Gendarme, capitaine de gendarmerie à Cayenne, est nommé à Montpellier."

Dites qu'il n'y a pas des noms prédestinés!

Mlle Georgette, dix-huit ans, est assez libre d'allures, quoique parfaitement honnête.

Accompagnée de sa bonne, elle va un peu partout.

Dernièrement, c'était à une réunion de société chorale.

—A la porte, un jeune homme l'arrête au passage.

—Mademoiselle, dit-il, pour entrer il faut payer.

—Combien?

L'autre, la bouche en cœur:

—Un baiser.

—Soit.

Et, se tournant vers sa vieille bonne:

—Mariette, payez!

Léon Matamore se donne des airs guerriers qui ne peuvent tromper que les naïfs.

Cet Achille en gants clairs ne parle jamais que de pourfendre et d'un dé coudre. Mais, dès qu'on élève la voix, Léon se calme tout à coup et devient modeste.

—Oh! disait de lui, un de ses camarades de cercle, Matamore, c'est un bataillon.....en retraite.

On parle de chasse.

Le petit Z..... un hableur comme il en existe peu, raconte ses parties de chasse à courre chez le marquis de X.....

—Je suis reçu chez ce seigneur très familièrement, dit il à quelques amis; aussi, dernièrement, à une de ses chasses le marquis m'a fait les honneurs du pied.

—Oui, murmure tout bas un camarade, mais il ne dit pas à quel endroit.

Le long du boulevard, ambule flegmatiquement une série de portraits de tableaux-réclames. Parmi eux, on passant reconnaît un ancien camarade:

—Comment! lui crie-t-il, c'est toi, un sandwich?

—Dame, ça nourrit toujours un peu!

Quelques combles—pour n'en pas perdre l'habitude:

Le comble de la mollesse pour un reporter: s'étendre sur un incident.

Le comble de la naïveté: vouloir établir un bassin de vélocipèdes.

Le comble de la tyrannie: arrêter un ruisseau parce qu'il murmure.

Le comble du spiritisme: faire tourner une table de multiplication.

Le comble de l'habileté chez un coiffeur: friser la politesse.

MA REINE.

I

Monsieur et Madame de la Rochefontenelle prient Monsieur Maurice Dupont de leur faire l'honneur de passer chez eux la soirée du 6 janvier 1893.

ON FÊTERA "LES ROIS."

J'ai trouvé cette carte sur mon bureau comme je revenais du Ministère, très lasé et mélancolique un peu.....

Est-ce à mon retour par les quais, dans ce crépuscule de janvier, grise de brume ambiante, où clignotent les becs de gaz, où les silhouettes aperçues des passants ont je ne sais quoi de pâtreux, de fatigué, de lamentable;—est ce à la tristesse de mon appartement vide où le poêle, chauffant sans éclairer, ne met même pas l'accueillante gaîté du feu vivant, du feu qui semble une compagnie:—est-ce à la morosité de mes quarante ans de célibataire que je dois ce flot de noir qui m'a submergé l'âme, tout d'un coup?.....

A tout cela, certes,—et aussi à la mélancolie de cette fin d'année qui remue en moi tant de souvenir, évoque tant de faces disparues, de sentiments défunts, de nons oubliés.....Je ne suis pas malheureux pourtant, solide encore, point trop pauvre, assez intelligent pour accepter en philosophe la destinée qui m'est faite, assez artiste pour dégager de toutes choses des impressions d'harmonie et de beauté; j'ai goûté le charme de la solitude; j'en ai rarement connu l'ennui..... Donc, je ne me plains pas, car j'aurais mauvaise grâce à me plaindre..... D'où vient donc cette ombre où se noie mon cœur?

—Ah! c'est que dans l'homme rassis que je prétends être, il est resté quelque chose un sentiment si que je fus dans ma jeunesse, quand j'avais l'épiderme de l'âme si exagérément sensible à tous les petits heurts de la jalousie, de la méchanceté, de la bêtise humaine, ou même au simple contact de la dure réalité;—et ce sentimental s'est réveillé soudain, les nerfs vibrants d'une émotion quasi douloureuse, devant ce billet banal où Monsieur et Madame de la Rochefontenelles m'invitent à fêter les Rois."

II

Mme de la Rochefontenelles est toujours belle. Sa maturité c'est femme heureuse, rehaussée par le luxe savant de la toilette et du cadre qu'elle s'est créé, n'a presque rien à envier aux grâces plus fraîches de sa jeunesse. Pourtant, de toutes les images conservées dans ma mémoire et qui perpétuent les phases diverses de sa beauté, jusqu'à l'éclosion parfaite, il en est une que je préfère et que je ne puis évoquer sans un sourire attendri: Jeanne Morissot, à neuf ans, en courte robe de fillette, les mains rouges, les joues en pomme et de beaux cheveux blonds autour de son visage enfantin.....

C'était dans un bal d'enfants donné en 1867 par Mme Morissot mère..... Que cela est loin, mon Dieu!..... J'étais alors un collégien de quatorze ans, gauche comme tous les garçons de cet âge et qui ne savait ni danser, ni causer, ni rimer, sans une atroce peur du ridicule..... Je m'étais réfugié dans un coin, derrière les crinolines des mamans, ce rempart d'étoffes ballonnées diminuant ma présence..... Et je n'ennuyais ferme, là! Ma mère,—je le crains bien,—avait honte de ce grand nigaud en uniforme, timide et bête à pleurer; et les demoiselles aux nattes flottantes, le petit pantalon brodé dépassant la courte jupe, ne se faisaient pas faute pour rire en m'apercevant; il fallut que Mme Morissot me découvrît dans cette forteresse de crinolines où je m'étais blotti.....

—Jeanne, viens ici, mignonne.....

Et Jeanne s'avance, toute rouge, les doigts poissés par les babas.

—Allons! vous danserez ensemble.....

Et nous voilà partis.....

Dame! je me sentais bien un peu mal à l'aise pour commencer; mais elle était si fraîche, cette petite femme en herbe, elle avait un si bon sourire de bébé, une si franche gaîté dans son sourire qu'il me l'aimai tout de suite, de tout cœur..... Je dansai, nous dansâmes..... Je lui apportai des verres de sirop, je renouai le ruban de ses nattes, j'écoutai complaisamment l'histoire de son chien, de ses poupées, de sa cousine, de la maîtresse de pension. Et ce sentiment que j'éprouvai pres d'elle, cette première et inélécise manifestation de ce qu'on appelle l'amour dix ans plus tard, au lieu d'achever ma sottise, me donna presque de l'esprit; je me sentis aimable, galant à la façon de mon âge comme le serait un homme de trente ans auprès d'une femme de vingt.

Enfin, sur la table du goûter, la fameuse galette plate, à la bonne odeur de pâte chaude, fit son apparition..... Au hasard, je choisis l'une des parts découpées, et la sensation d'un corps dur sous ma dent, dès que j'y mordis, me fit tressauter le cœur..... La fève! la fève!..... J'étais Roi, sacré par les acclamations de ma cour enfantine.....

—Il faut choisir une Reine! me dit Mme Morissot.

Alors, je m'enhardis.

—Voulez vous être ma petite Reine? lis je à ma jolie compagne qui convoitait d'un œil de convoitise l'emblème de la souveraineté.

—Merci, Maurice! dit-elle en me tendant ses belles joues en pomme, où je mis deux gros baisers.

.....Et la fève' elle est là dans mon tiroir.

III

.....Santons dix ans d'un coup..... Je me retrouve dans le salon bleu de Mme Morissot, à la fête de Noël. On va partager le gâteau des Rois.

Dans les coins où s'entassaient les crinolines de nos mères, apparaissent maintenant des robes à tunique, serrées aux genoux, garnies d'un compliqué de tuyauts, de rubans et de franges à la dernière mode de 1876..... J'ai vingt-quatre ans..... Mais dans le licencié endroits fier de sa moustache brune, le collégien aux timidités farouches a survécu, et Jeanne Morissot en robe de tulle, ces Vénus Espagnoles émergeant d'une guirlande de lilas, a le même sourire, les mêmes yeux bleus, le même visage aux rondeurs enfantines.

Elle est plus belle, cependant. Voilà deux ans que, de bal en bal, j'assiste au glorieux lever de cette étoile, deux ans que je vois s'effiler sa taille, fleurir ses lèvres et foncer ses cheveux d'un châtain pâle traversés de lueurs dorées;—elle était blonde autrefois. L'enfant est devenue jeune fille..... Encore un hiver, encore un printemps, et l'oranger fleuri ra pour elle..... Heure exquise et passagère, où de la vingtième année dont le rayonnement m'illuminait le cœur:.. Compagnon discret, mais constant, je marchais dans son sillage, respirant l'air parfumé de ses chevelure, amoureux au peu sauvage, un peu naïf aussi peut-être, mais si sincère et si confiant!

M'aimait-elle?

Hélas! je n'en sais rien! Sans doute, elle s'ignore elle-même et n'a point interrogé son cœur. Mais voilà dix ans déjà qu'une tendre amitié nous lie, et je crois que la transition lui serait facile, de cette calme amitié d'enfance à un sentiment plus vif, plus troublant et plus profond.....

Depuis l'été, pourtant, Jeanne est devenue pensive; la confiance gaie qu'elle me témoignait a fait place à des réserves subites. On dirait qu'elle s'étudie, s'étonne de connaître et redoute de livrer. Cet état de doute et d'anxiété n'est-il pas commun à toutes les jeunes filles que l'envahissement brusque de l'amour découverte comme la révélation de l'inconnu?

C'est donc à moi de parler. J'ai peur mes forces et mes chances. Ma situation bien modeste ne me permet pas d'offrir à mon adorée la vie facile et luxueuse qui lui conviendrait si bien; mais Jeanne est tendre, désintéressée, courageuse: elle trouvera dans son amour une sûre compensation. Donc, je parlerai.

Je parlerai ce soir même. J'ai choisi cette date, anniversaire du jour où se joignirent nos mains d'enfants. Et quand je battement de ses beaux cils m'aura répondu, je lui rendrai l'humble talisman, la vieille petite fève qui nous a fait amis, qui nous fera époux..... Et je lui dirai qu'elle est ma Reine depuis dix ans,—depuis toujours!

IV

A la table du souper, nous voici côte à côte.

A la droite de la jeune fille, le beau vicomte de la Rochefontanelles fait des effets de bincele et des jeux d'esprit.

Je n'éprouve pas une très-vive sympathie pour ce jeune homme qui réalise l'idéal achevé du "monsieur chic" Trente ans, la paupière un peu plissée, les cheveux rares, le torse grêle sous l'élégance de l'habit noir, le vicomte paraît vieux à mes yeux toute cette classe oisive et incorrecte des gens du monde qui trouvent auprès des femmes d'inexplicables succès..... Non, franchement, je ne l'aime pas!..... Il y a peut être dans ce sentiment quelque petitesse, mais il est désagréable de voir un fat accaparer l'attention de la bien-aimée, surtout quand ce fat porte blason et particule et qu'on est tout simplement "Monsieur Dupont."

Dieu sait si Maurice Dupont, qui est devenu philosophe avec l'âge, supportait impatiemment la comparaison fatale que Mlle Morissot devrait établir entre ses deux gardes du corps! Il n'a jamais été vraiment "chic", ce pauvre Dupont, mais il avait de la jeunesse, de belles dents, des cheveux..... qu'il n'a plus, et une sensibilité qu'il a encore. Aussi l'amour, le dépit, la volonté de plaire et la crainte de ne plaire pas se mêlaient-ils dans son esprit jusqu'à bouleverser ses idées.

Et Jeanne, à demi-tournée vers son voisin, Jeanne ne semblait ne plus s'apercevoir de ma présence.

D'elle, je ne voyais que sa nuque, un peu maigre encore, mais dont la gracilité même était une séduction; je voyais son oreille nacrée, son cou, la faîte de ses épaules délicates, et je songeais que ce n'était de vicomte avait pour lui tout seul les yeux bleus, les joues arrondies et le frais sourire de ma fiancée,—car je la nommais ainsi dans mon cœur.

Un peu de jalousie me piquait sur un mot, elle se retourna, elle me regarda, et le ciel de mon âme redevint bleu!

VI

—Le fève! la fève!.....

C'est Jeanne qui a poussé ce joyeux cri, et un petit frisson courut sous les habits noirs; la partie masculine de l'ensemblée attend avec une anxiété mêlée d'espérance le choix que la Reine devra faire de son Roi.....

C'est qu'outre l'autorité plaisante que donne ce titre, il apporte des prérogatives fort agréables, galanterie, familiarité respectueuse, et même un baiser sur la joue, selon l'usage anglais.

Le cœur me bat un peu..... C'est ma revanche..... Et quelle voie toute ouverte pour ma fameuse déclaration!

Je cherche, pour mon regard confiant jusqu'à sa mère, ensuite demander conseil..... Oh! Madame Morissot, quel que soit votre amour des convenances, n'im posez pas pour souverain à cette belle fille un convive de soixante ans!.....

Mais, mais, c'est elle qui soupire; le droit, n'est-il pas l'élu?

—Mes chers amis,—c'est M. Morissot qui parle,—le hasard a bien fait les choses..... Cette petite fête de famille où nous réunissons nos meilleurs amis comprenait une surprise..... Oh! bien oncle d'entre vous ont tout deviné..... Ma chère Jeanne va nous quitter et j'allais, au dessert, vous annoncer ses fiançailles..... Mais puisque la fève lui a donné le droit de choisir tout haut son futur époux, ne seignez, je n'ai qu'à l'applaudir..... Eh bien! Jeanne?.....

Jeanne sourit, rougit, et d'une main qui tremble, elle tend au beau vicomte le gage de royauté, devenu gage d'amour.

Et lui, baisant cette main charmante, y glisse en échange l'anneau des fiançailles où luit le plus beau saphir.

Et la petite fève d'il y a dix ans qui se morfondait dans ma poche!

VI

Je n'irai pas ce soir chez vous, Madame de la Rochefontanelles.....

En vain, après seize ans d'oubli, le hasard nous a réunis face à face; en vain se sont renouées des relations froides, tristes peut-être de l'amitié d'autrefois: je ne veux pas vous comparer à vous même et rompre la belle harmonie de mes souvenirs; je ne veux pas savoir que vous n'êtes plus la belle fille svelte aux lèvres roses que j'aimai tant sans l'avouer; je ne veux pas évoquer les fantômes de ce que nous fûmes, nous qui sommes mûrs pour les cheveux blancs.

Ou, plutôt, si; je veux évoquer un fantôme que les lustres de votre salon risquaient d'effarouche; je fêterai les Rois tout seul, dans ma triste chambre, et près de moi s'asiéra une petite ombre blonde aux joues en pomme que Mme de la Rochefontanelles ne reconnaîtrait plus.

GILBERT DORE.

Dans un pays d'Orient, un Robert-Macaire, devenu ministre, donne des soirées où, naturellement, la société est mêlée.

Au cours d'une de ces réceptions très ouvertes, un individu de marque, ambassadeur d'une puissance étrangère, demande un instant d'entretien particulier au ministre, et lui dit:

—Monsieur le ministre, je suis désolé. Ce monsieur là-bas vient de me voler ma montre.

—Attendez, je vais arranger ça.

C'est excellence se dirige vers le collectionneur de chronomètres, avec qui il engage une conversation des plus courtoises.

Au bout d'un instant, il revient, et tendant, d'un geste de triomphe, l'objet en question au diplomate volé:

—Tenez, la voilà, votre montre.

—Merci mille fois, monsieur le ministre. Mais comment avez vous fait pour en obtenir la restitution?.....

—Mon Dieu, explique modestement Robert-Macaire, de la façon la plus simple du monde: sans qu'il s'en aperçoive, je le lui ai reprise dans sa poche!

Petit dictionnaire fin-de-siècle.

Bouffonnerie.—Picrate de cocaïne.

Collaboration.—Association de deux écrivains, dont l'un fait le travail et l'autre le critique.

Ultimatum.—Enclume et marteau.

Index.—Le doigt de la justice.

Modestie.—La feuille de vigne de l'orgueil.

Paralysie.—Inact ons a porteur.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 28 janvier 1893.

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$1,906,044 00	$247,637 00
Même temps la semaine dernière..	2,995,482 00	354,736 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE.—Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20 francs, $3 80 à 3 90, doublons espagnols, $15 40 à 15 60; 25 pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97 397 c.; argent mutilé américain 72 à 75 par cent, dollars mexicains, 63 à 65; sols péruviens, 59 à 60, pièces chilienes, 59 à 60; agent anglais, par £, $4 80 à 4 85; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18¾ à 19¾.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans.—La demande continue bonne, le montant est considérable et les taux faciles.

Papier exceptionnel.....	7 à —
do A1.....	8 à 9
Prêts sur garanties collatérales.....	5 à 7
Time do do	6 à 7
Papier hypothécaire.....	— à 8

New-York—Taux de l'argent 2 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2 les comptes 3 0/0 et int. pour l'argent. 98 7/16 ex int pour l'escompte de janvier. U. S. 4's new.

Paris—Rentes—96.72½.

Argent en lingots (par oz fin)—Londres 38 7/16; New York 54 à 54½. Nile-Orléans 54 à 55.

CHANGE.

REISCHMARKS—95¾.

LE STERLING est inactif

Commercial (60 jours).....

Traites de banque (60 jours)..... 4 87½

Les FRANCS sont inactifs

Francs de commerce (60 jours)..... 5.18

Traites de banques (60 jours)..... 5.15

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif

Traites de commerce 50c. de prime.

Traites de banques $1 50 de prime.

Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant l'ouv'r de 11 A. M.

10 actions N O Brewing As.....		106¾
$3,000 Pontchartrain Lev. Bds	(5 yrs)	91
$1,700..... do.....	(20 yrs)	91
$1,700..... do.....	(20 yrs)	91¼

Après l'ouv'r de 11 A. M.

$1,000 N O Brewing As 6 bonds.....		106¾
$1,000 New Orleans.....		96¾
$9,000 New Orleans.....		98
$1,000 City 7s old.....		105¾
10 actions C Slaughterhouse Co.....		47½
8 actions do Bank of Commerce.....		17
10 actions Citizens' Bank.....		95¾
15 actions do Southern Ins. Co.....		90

Entre les appels de 11 A M et de 12 M

23 actions N O Brewing Ass n.....		107
$3,000 New Orleans.....		96
10 actions N O Brewing As.....		107¼
6 actions Jackson Brewery.....		101

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur	Offre	Demande
American National.....	100	130	.....
Bank of Commerce.....	10	16½	17½
Canal & Banking Co.....	100	104½	170
Citizens.....	100	96	.....
N. O. Co-operative B'k'g As.....	15	20	.....
Germania Banking Co.....	100	220	.....
Germania Savings.....	100	318	.....
Hibernia National.....	100	230	240
Louisiana National.....	100	200	.....
Metropolitan.....	100	177	190
Merchants' National.....	100	108½	.....
N. O. National.....	100	794	.....
People's.....	50	105½	106
Louisiana Savings.....	100	118	125
State National.....	100	137½	.....
Traders'.....	100	100	.....
Union National.....	100	137½	139½
Whitney National.....	100	350	360
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	.....	.....
Firemen's.....	50	12	17
Germania Ins. Co.....	100	.....	.....
Hibernia Ins.....	100	.....	.....
Lafayette.....	50	87½	100
Lafayette.....	50	72½	.....
Merchants Mutual.....	100	30	35
Louisiana and Traders.....	100	101½	104
New Orleans Ins. Ass.....	30	19	.....
Sun Mutual Ins.....	100	114	117½
Southern Ins. Co.....	100	109	112½
Teutonia.....	100	.....	.....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	148	150
Citizens' City.....	100	105	107
Canal and Claiborne.....	40	39	45
New Orleans City.....	100	132½	137½
Orleans Railroad.....	50	66½	70
St Charles Street.....	50	103	104½
Privilege en Carrollton RR.			
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse Co.....	50	47	48
Imp. Bonded Warehouse.....	100	.....	.....
Jefferson City Gas Light Co.....	100	50	.....
Louisiana Ice Co.....	50	.....	.....
Louisiana Ice Man. Co.....	50	.....	.....
Metairie Cem'y Ass.....	100	.....	.....
N. O. Gas Light Co.....	100	109½	110½
N. O. Waterworks Co.....	100	111	115
N. O. Brewing Ass.....	100	106½	107
Jackson Brewing Co.....	100	100½	102
N. O. Cold Storage Co.....	100	.....	.....
Louisiana Opera Association.....	250	.....	.....
Sugar Refd Co.....	100	25	.....
Louisiana Electric Light Co.....	100	.....	.....
Standard Guano & Chem. Co.....	100	.....	.....
St. Martin Oil Works.....	100	.....	.....
Sward Fiese Ex. Co. of Chicago	10	2½	3½
Jockey Club.....	100	.....	.....
Comb. T. Stand.....		.....	.....
M. L. & B. As.....		.....	.....
Edison Elec. Illumin'g Co.....		.....	.....
Takoma Ferment Co.....		.....	.....
Rosetta Gravel.....	100	.....	.....
Parks Theatre.....		.....	.....
Graham R. R. Co.....	10	.....	.....
Cherokee Iron Man'f'g Co.....		.....	.....
C. C. Furniture Co.....		.....	.....
Independent Oil Works.....		.....	.....
Paloma Insurance.....		.....	.....
Jackson Coal & Coke Co.....		.....	.....
Louisiana Furniture Co.....		.....	.....
Southern Athletic Club.....		.....	.....
Young Men's Ath. Club.....		.....	.....
N. O. & N. Metal Roofing Co.....		.....	.....
Independ. Cotton Oil Bonds.....		.....	.....
Amer. Cent. Oil Deb.....		.....	.....
Washington Artillery b. bds.....		.....	.....
Algiers Brw. Ass. 1st Mort. Bonds (6 0/0).....		.....	.....

Obligations.

Constitutional Bds.			
Old Louisiana 4's.....		.....	.....
New Consolids.....		95½	96½
Consol. Levee bds.....		95	97½
5th District Levee Bds.....		90	97½
Pontchartrain Lev Bonds (10 yrs		91	95
Pontchartrain Lev Bonds (5 yrs		92	95
Pontchartrain Lev Bonds (3 yrs		91½	.....
Red River Atch. & S. B Bds.....		85	91
Texas Bonds Consolidated.....		95	105
Lake Borgne Lev. bd.....		93	99
City 4's.....		101	.....
Premium.....		168½	169
Premium drawn number.....		.....	.....
Privilege on Premiums.....		.....	.....
Extended Consol.....		104	.....
Extended C's. Consol. Crescent		104	.....
Extended 6's.....		103¾	.....
Extended 6's. R. R.....		.....	.....
Extended 6's. Waterwork.....		.....	.....
Extended 6's. Pack.....		.....	.....
City 6 per cent certificates.....		.....	.....
Consolidated coupons.....		.....	.....
City 5's.....		100½	101
City 7's old.....		105¾	.....
City 7's, new.....		.....	.....
City 7's, gold.....		.....	.....
Houston Funding.....		.....	.....
Houston Reg. Com.....		.....	.....
Bons divers.			
United States 4's.....		.....	.....
Louisiana Exchange Stock.....		.....	.....
Board of Trade Stock.....		.....	.....
Produce Exchange Stock.....		.....	.....
Mech., Dealers and Lumb. Ex.....		.....	.....
Sugar Exchange.....		.....	.....
Canal and Clab. N. R. R. mort.....		.....	.....
N. O. & N. O. R. R.....		.....	.....
Jackson Brewery No 1.....		.....	.....
Jackson Brewery No 2.....		.....	.....
Morgan's L. and T. R. R. 7s.....		128½	130½
Morgan's L. and T. R. R. 6's.....		115½	120
New Orleans Gas bonds.....		.....	.....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.		79½	.....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.		.....	.....
St. Charles R. R. mort.....		.....	.....
Crescent City RR. mort.....		.....	.....
Crescent City RR. new.....		.....	.....
N. O. City Railroad Co. mort.....		120	125
St. Charles St. RR. Co. mort.....		.....	.....
Carrollton RR. Co. mort.....		.....	.....
Carrollton RR. Co. mort. (1893).....		.....	.....
Carrollton RR. Co. mort. (1906).....		.....	.....
N. O. Waterworks Co. 1st mort..		130	.....
N. O. Brewing Association bonds.		106½	106¾
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort..		100	.....
Louisiana Ice